

Rédacteurs

Chjara Aragni (2), Dominique Baron (3), Sabine Débit (3),
Anne-Laure Gouty (3), Annie Méchain (1), Pascal Thavaud (3)

Contributeurs

† Rémi Bouche (4), Aurélie Casadella (3), Tiago Damey (3),
Jean-Christophe De Marco (2), Sylvain Golé (3),
Christine Guinamard (5), Élisabeth Lécrivain (6),
Jean-Pierre Legeard (3), Michel Meuret (7), Martine Napoléone (7),
Michaël Pereira (8), Jean-Pierre Ottaviani (9),
Marie-Cécile Triolet (1), Marion Valenti (10)

Un remerciement particulier à tous les éleveurs qui ont bien voulu nous consacrer leur temps et partager leurs savoirs

Jean-Pierre Aurenty, François Borel, Julien Bosc, Sylvestre Debaisieux,
Rachel Devèze, Thierry Faure, Bruno Gabelier, Bruno Gaubiac,
Vincent Hermier, Nelly et Augustin Lazzarini, Jacques Mariani,
Frédéric Marquès, Claire et Michel Pieyre, Guillaume Portal

- (1) Chambre régionale d'Agriculture de Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées
- (2) Chambre régionale d'Agriculture de Corse
- (3) Centre d'études et de réalisations pastorales Alpes-Méditerranée (Provence-Alpes-Côte d'Azur)
- (4) Inra-LRDE de Corte
- (5) Institut de l'Élevage
- (6) Inra-Sad d'Avignon
- (7) Inra-UMR Selmet de Montpellier
- (8) Chambre d'Agriculture des Alpes-de-Haute-Provence
- (9) Chambre d'Agriculture de Haute-Corse
- (10) Chambre d'Agriculture de Corse du Sud

www.cardere.fr — www.cerpam.fr

© Cardère éditeur 2016

ISBN 978-2-914053-91-4

© Cerpam 2016

ISBN 978-2-917309-02-5

Le code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique. Toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage, est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) 3 rue Hautefeuille, Paris 6^e.

CERPAM – CHAMBRES RÉGIONALES D'AGRICULTURE
LANGUEDOC-ROUSSILLON-MIDI-PYRÉNÉES ET CORSE

Techniques Pastorales

Guide pastoral caprin

Valoriser des prés embroussaillés,
des landes et des bois avec
des chèvres laitières

Coordination
Emmanuelle Brosse-Genevet (1)
Joana Fabre (2)
Laurent Garde (3)

Coédition Cerpam – Cardère éditeur

Sommaire

9 PREMIER CHAPITRE L'ÉTAT DE L'ART

Rénover les connaissances sur le rôle des parcours embroussaillés pour alimenter des chèvres en production laitière

De nombreux travaux ont été consacrés à la « chèvre pastorale » depuis 40 ans par la recherche et les organismes techniques. Un rapide récapitulatif de ces acquis permet de comprendre comment les connaissances se sont construites afin de montrer toute la pertinence de l'élevage pastoral des chèvres. Il ne manquait plus qu'un référentiel des élevages, des milieux et des modes d'alimentation saisonniers sur parcours !

- 10 Un manque de références pour les chèvres sur parcours
- 11 Dans les années 1980-1990, un premier réseau caprin promeut les parcours chez les éleveurs
- 13 Les premiers acquis de la recherche, un socle pour la construction de références pastorales
- 15 Dans les années 2000, de nouveaux leviers de développement, un nouveau regard sur les parcours
- 16 GRANDS PASTORAUX et PETITS PASTORAUX : les cas types de l'Institut de l'Élevage
- 17 Des références pastorales pour l'élevage caprin méditerranéen... et au-delà
- 19 Une méthodologie spécifique et exigeante au service des références pastorales caprines

25 CHAPITRE II LES TYPES D'ÉLEVAGE

Identifier les stratégies d'alimentation des élevages à composante pastorale dans leur contexte territorial

Les élevages caprins peuvent être diversement pastoraux. Les TRÈS GRANDS PASTORAUX avec des races rustiques comme les GRANDS PASTORAUX avec des races productives comptent largement sur les parcours toute l'année et limitent la distribution de foin. Les PETITS PASTORAUX, pour leur part, utilisent des parcours de façon plus limitée, en complément de leurs prairies pour ceux dits HERBAGERS, ou en comptant sur les apports à l'auge pour ceux à ORIENTATION DISTRIBUÉ.

- 26 Une grande diversité d'élevages
- 31 TRÈS GRANDS PASTORAUX
- 35 GRANDS PASTORAUX
- 39 PETITS PASTORAUX À ORIENTATION DISTRIBUÉ
- 43 PETITS PASTORAUX HERBAGERS

47 CHAPITRE III LA RESSOURCE DES PARCOURS

Reconnaître les parcours attractifs pour des chèvres et les gérer en assurant le renouvellement de la ressource ligneuse

Toutes les surfaces pastorales ne se valent pas ! Déployer son troupeau sur parcours demande d'abord de reconnaître son territoire « avec l'œil d'une chèvre ». Si l'herbe compte aussi dans la ration, ce sont surtout les broussailles, les landes et les sous-bois attractifs qu'il s'agit de repérer : abondance et accessibilité du feuillage, dynamique de la pousse... Mais attention à l'avenir des buissons pâturés, il faut du large pour répartir et diluer le prélèvement sur les ligneux.

- 48 Faire confiance aux landes et aux bois pour alimenter des chèvres en production laitière
- 50 Repérer les structures de végétation attractives pour la chèvre
- 57 Reconnaître les différents types de parcours caprins et évaluer leur ressource pastorale
- 64 Identifier le type de gestion adapté aux différentes espèces ligneuses

69 CHAPITRE IV L'ALIMENTATION

Combiner les ressources au pâturage et le distribué pour couvrir les besoins des animaux tout au long du calendrier de production et de lactation

Les parcours se substituent très largement au foin, jusqu'à le remplacer complètement à certaines périodes. Pour chaque séquence d'alimentation, il est nécessaire de repérer la disponibilité en surfaces pastorales attractives pour les chèvres. En complément, le pâturage de quelques prairies d'appoint s'avère un atout décisif à certaines saisons. Et la distribution de concentrés à l'auge est largement calée sur l'objectif de production laitière.

- 73 Un enchaînement de séquences d'alimentation tout au long de l'année
- 78 En fin de gestation, privilégier la proximité
- 82 La montée en lactation, un démarrage à ne pas rater
- 86 En pleine lactation, assurer la régularité des apports nutritionnels de haut niveau
- 91 En fin de lactation, accompagner la baisse de production et gérer la ressource
- 95 Au tarissement, maintenir l'état corporel des chèvres

103 CHAPITRE V LES SAVOIR-FAIRE

Piloter l'alimentation sur parcours en s'appuyant sur le comportement des chèvres

Déployer ses chèvres sur parcours peut être une nouvelle « aventure » pour un éleveur. Procéder avec prudence permet de bien appréhender son territoire pastoral en s'appuyant sur l'observation du comportement des animaux, saison après saison. L'apprentissage des chevrettes est décisif. Celui de l'éleveur aussi ! Il peut s'appuyer sur des savoir-faire bien établis par de nombreux éleveurs confirmés. En gardiennage surtout, en parcs clôturés aussi, la conduite de la chèvre sur parcours répond à deux impératifs : satisfaire jour après jour les besoins des animaux... et pérenniser la ressource ligneuse.

- 104 Appréhender son territoire pastoral
- 107 Des stratégies saisonnières pour mobiliser des parcours avec la complémentarité associée
- 111 Une complémentarité adaptée : quelques règles simples à connaître
- 115 L'apprentissage pastoral de la chèvre
- 118 Garder les chèvres sur parcours

122 Bibliographie

Garder des chèvres sur parcours : une survivance d'un passé révolu, réservée aujourd'hui à des jardiniers de l'espace ? Introduire des chèvres en forêt : une menace pour l'avenir des arbres ? Faudrait-il alors compartimenter les activités, garder les chèvres en bâtiments ou les mener sur les seules prairies, et réserver les « espaces naturels » à la contemplation ?

Le pastoralisme, dans son acception contemporaine, est né depuis une quarantaine d'années d'une volonté de valoriser les ressources spontanées par un élevage productif sur des espaces non cultivés. Les parcours sont toutes ces surfaces considérées comme « marginales » et « peu productives » qui sont valorisées par le seul pâturage des animaux : landes, friches embroussaillées, sous-bois, ripisylves, estives en montagne...

« Reprendre le chemin de la colline » : tel était le message adressé aux éleveurs dans les années 1980 par les services pastoraux. Les surfaces pastorales en effet, loin de constituer d'abord un handicap, assurent une plus grande autonomie alimentaire aux éleveurs, améliorent la santé de l'animal et participent à la qualité et à la valorisation des produits. Elles représentent aussi une réserve fourragère pouvant sécuriser l'alimentation des animaux face aux aléas climatiques.

Assurer une production laitière en recourant aux parcours est assurément une pratique exigeante. Mais en l'occurrence la chèvre a un atout décisif. Elle apprécie particulièrement des milieux embroussaillés qui tendraient à décourager d'autres animaux. Sa curiosité naturelle la pousse à explorer l'espace et à accéder à une gamme variée de ressources. Friande de feuillage ligneux, elle se constitue une ration riche et diversifiée entre arbres et buissons.

Nombre d'éleveurs caprins dans les régions méditerranéennes ont développé les savoir-faire nécessaires à une bonne alimentation des chèvres sur parcours. Il n'y a pas en la matière « une » pratique pastorale qui s'imposerait à tous, mais une multitude de façons de faire répondant à l'infinie diversité des contextes. La compréhension de deux règles fondamentales communes à toutes ces exploitations est cependant nécessaire : les apports de compléments alimentaires à l'auge sont raisonnés pour encourager l'animal à accroître son ingestion sur parcours, tout en assurant l'ensemble de ses besoins ; et les prélèvements sur les ligneux doivent toujours être limités et dilués dans l'espace, afin d'assurer d'année en année le renouvellement de cette précieuse ressource.

Il s'agit de « rassurer » les éleveurs sur la pertinence technique et économique d'une alimentation de leurs chèvres sur parcours. Il s'agit, aussi, de rassurer les propriétaires et gestionnaires des surfaces de bois, de landes, de friches embroussaillées, et plus généralement d'espaces perçus comme naturels, où sont appelés à se déployer ces troupeaux. La conduite pastorale des chèvres s'organise dans la durée longue sans porter atteinte à ces espaces, mieux, en leur assurant un entretien répondant aux attentes multiples que génèrent ces territoires.

*C'est tout l'objectif de ce **Guide caprin pastoral**. Il a été conçu dans le cadre du Réseau caprin pastoral méditerranéen fédérant les services pastoraux de Corse, Languedoc-Roussillon-Midi Pyrénées et Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il s'adresse aux éleveurs caprins de toutes les régions de France désireux d'élargir leur domaine de pâturage, aux techniciens d'élevage, mais aussi aux animateurs des territoires et à tous les publics curieux de pratiques d'élevage de qualité.*

Premier chapitre

L'état de l'art



Rénover les connaissances sur
le rôle des parcours embroussaillés
pour alimenter des chèvres
en production laitière

Un manque de références pour les chèvres sur parcours

Les références pastorales sont bien établies pour les troupeaux allaitants ovins et bovins dans diverses régions de France. Elles sont plus rares pour des troupeaux laitiers. Des différences notoires existent en effet entre le pastoralisme d'animaux allaitants et le pastoralisme d'animaux laitiers. La production des troupeaux laitiers est très sensible aux conditions alimentaires quotidiennes. De plus, elle est immédiatement visible dans le tank à lait. Pour les éleveurs, il s'agit d'adapter en permanence les apports alimentaires à la production de lait quotidienne souhaitée.

L'alimentation pastorale des caprins est par ailleurs très spécifique, et repose sur des bases bien différentes de celle des ovins et des bovins. En effet, ces derniers sont d'abord des consommateurs d'herbe, même s'ils sont en mesure de consacrer une part non négligeable de leur alimentation au feuillage et aux rameaux des arbres et des arbustes, avec un apprentissage et une conduite pastorale adaptés. Les chèvres, pour leur part, sont très attirées par le feuillage des arbustes lorsqu'il est disponible : « Pourquoi la chèvre a l'air de tant apprécier les parcours embroussaillés et boisés ? Elle présente des capacités digestives spécifiques. Elle a surtout une aptitude assez unique à recycler l'azote sous forme d'urée dans la salive et aussi par réabsorption directe dans son rumen. À chaque bouchée, elle enrichit en azote ce qu'elle avale et cela lui facilite ensuite beaucoup la digestion, surtout quand les fourrages sont très fibreux et pauvres en azote, comme c'est le cas l'été sur parcours. » (Meuret & Provenza 2015)

De ce fait, la broussaille représente une part majoritaire voire essentielle dans la ration des chèvres lorsqu'elles sont déployées sur des parcours ligneux. **Or le cycle de renouvellement des arbustes en fonction des prélèvements n'a rien à voir avec celui de l'herbe**, induisant des modes de gestion pastorale très spécifiques.

Dans les années 1980-1990, un premier réseau caprin promeut les parcours chez les éleveurs

Pour prendre en compte cette double spécificité, et dans l'objectif d'inciter les éleveurs caprins à accroître la part des parcours dans l'alimentation de leurs animaux, un premier réseau caprin s'était constitué en Provence-Alpes-Côte d'Azur dès 1985 avec l'Inra, le Cerpam et les chambres d'Agriculture 04, 84, 13, 83. Ce réseau, qui s'appuyait sur le suivi de 35 exploitations caprines fromagères fermières, s'était d'abord posé la question de la place et du rôle des parcours dans les systèmes d'élevage caprins méditerranéens (Napoléone 1993a). En parallèle, la région Languedoc-Roussillon développait dès 1987 un groupe « Chèvres » associant des éleveurs, des techniciens d'élevage, le Sime (Service interdépartemental montagne élevage) et l'itovic (Institut technique ovin et caprin) sur la même thématique. Une des productions de ce réseau était une fiche « Stratégie d'élevage caprin » en Cévennes (Le Chenadec et al. 1992).

Les travaux de ce réseau ont mis en évidence la défiance d'un certain nombre d'éleveurs vis-à-vis des ressources pastorales. Pour eux l'utilisation des parcours était incompatible avec l'obtention d'un niveau de production laitière élevé. Leur priorité était d'abord d'assurer une bonne valorisation du produit, plus que de rechercher une économie des coûts d'alimentation. Les systèmes fromagers fermiers sont exigeants en main-d'œuvre et en compétences diverses : cultivateur, animalier, fromager, commerçant, administratif... Ces métiers multiples étant adossés en général sur le travail de deux personnes, ils requièrent une organisation du travail très rationnelle. Lorsque des éleveurs s'installaient en région méditerranéenne avec des surfaces réduites, ils s'inspiraient largement des systèmes bien rodés pratiqués en régions Poitou-Charentes et Centre, perçus comme faciles à mettre en œuvre et à piloter.

En Corse, où les troupeaux étaient très largement déployés sur les surfaces pastorales, la question posée était celle de la réelle valorisation de ces milieux et de la baisse des coûts d'alimentation : l'effort de la recherche a surtout porté sur la création de prairies après ouverture du maquis et semis d'espèces adaptées (Joffre & Casablanca 1983).

Cependant nombreux aussi étaient les éleveurs passionnés par la mobilisation des parcours : ils ont pu ainsi constituer un socle de savoir-faire pastoraux et un levier pour de nouvelles orientations à venir (Loup 2007).

Au total, l'action de ce premier réseau a permis de sensibiliser les éleveurs caprins à la question pastorale, en démontrant la validité des systèmes caprins à composante pastorale et leur capacité à assurer une courbe de production laitière satisfaisante en mobilisant la ressource pastorale.



Les premiers acquis de la recherche, un socle pour la construction de références pastorales

Les équipes de l'Inra d'Avignon et de Corte ont travaillé sur les systèmes caprins méditerranéens dès les années 1980. Ils ont constitué un socle de connaissances précieux pour l'élaboration de références pastorales caprines. Ainsi en Corse, la méthode de suivi d'état corporel des chèvres a été mise au point, permettant de mettre en lien l'utilisation des milieux pastoraux et les besoins physiologiques des animaux (Santucci et al. 1991). En s'appuyant sur cet outil, les stratégies d'alimentation de l'élevage caprin corse ont pu être caractérisées. Enfin, des études de terrain ont permis de mieux comprendre le comportement alimentaire des chèvres sur parcours (Leclerc 1984). Dans le même temps, Napoléone (1993b) a mené un grand nombre d'enquêtes avec la collaboration des services techniques en Provence-Alpes-Côte d'Azur et Languedoc-Roussillon, afin de définir les stratégies d'alimentation des exploitations caprines en analysant leurs courbes de lactation. Ainsi, les indicateurs clés utiles pour l'appui technique ont pu être repérés.

L'Inra étudiait également, de façon plus spécifique, le renouvellement de la ressource ligneuse prélevée par les chèvres, et aboutissait au premier modèle de gestion pastorale adapté à cette espèce sur parcours embroussaillés ou boisés (Léouffre et al. 1989). La motivation alimentaire des chèvres au pâturage était mise en évidence comme un atout clé sur parcours diversifiés. En effet, la disponibilité d'une ressource variée en termes de structure de végétation comme de diversité spécifique favorise chez les chèvres une capacité d'ingestion très supérieure au modèle habituellement admis dans le cas de la distribution à l'auge : les landes et les bois permettent aux chèvres de doubler leur prise alimentaire et d'assurer